

© D. R.

## Axel Honneth Allemagne

### L'auteur

**Axel Honneth**, né en 1949, est philosophe et sociologue, professeur à la Johann Wolfgang Goethe Universität de Francfort, où il a succédé à Jürgen Habermas, et directeur de l'Institut für Sozialforschung. Auteur de nombreux ouvrages de philosophie sociale dont *Kritik der Macht* (1986), *Die zerrissene Welt des Sozialen* (Suhrkamp, 1990) *Kampf um Anerkennung* (Suhrkamp, 1992), *Desintegration* (Fischer, 1994), *Das Andere der Gerechtigkeit* (Suhrkamp, 2000), *Leiden an Unbestimmtheit* (Reclam, 2001), *Unsichtbarkeit* (Suhrkamp, 2003).

### L'œuvre

***Les pathologies de la liberté. Une réactualisation de la philosophie du droit de Hegel***, traduit de l'allemand par Franck Fischbach (La Découverte, 2008)

***La réification. Petit traité de Théorie pratique***, traduit de l'allemand par Stéphane Haber (Gallimard, 2007)

***La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique***, traduit de l'allemand par Olivier Voirol, Pierre Rusch et Alexandre Dupeyrix (La Découverte, 2006 – La Découverte Poche, 2008)

***La lutte pour la reconnaissance***, traduit de l'allemand par Pierre Rusch (Les éditions du Cerf, 2000)

### La presse

« Axel Honneth, actuel chef de file de l'école de Francfort, où il succède à Jürgen Habermas, se réclame d'une philosophie sociale. Il s'attache à identifier les mécanismes qui, dans le capitalisme contemporain, empêchent les êtres humains d'accéder à la réalisation de soi. (...) L'auteur de *La Société du mépris* est l'un des rares critiques de la société contemporaine dont l'œuvre originale pourrait contribuer à refonder une pensée de gauche cohérente. Comment retrouver une relation vraie à autrui, à soi-même et au monde ?

En insistant sur l'importance de la reconnaissance et du respect de l'individu, en mettant au jour la façon dont le capitalisme néolibéral y porte atteinte, Axel Honneth prolonge avec force la "Théorie critique" des fondateurs de l'école de Francfort. »

Alexandra Laignel-Lavastine, *Philosophie Magazine*

### Zoom

***Les pathologies de la liberté. Une réactualisation de la philosophie du droit de Hegel***, traduit de l'allemand par Franck Fischbach (La Découverte, 2008)



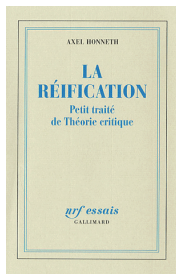
À certains égards, une grande partie de la philosophie politique de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a vu un "retour à Kant", notamment sous l'impulsion de Jürgen Habermas et de John Rawls, qui conduit à des conceptions très formelles des problèmes de philosophie politique.

Réagissant à cette tendance dominante, Axel Honneth montre qu'il est non seulement possible mais aussi souhaitable de réintroduire la pensée politique de Hegel au sein des débats qui animent la théorie politique et sociale

contemporaine. À ses yeux, elle permet une contextualisation sociale des principes de justice et d'offrir un cadre institutionnel aux principes abstraits du droit moderne et de la morale.

Dans ce livre, le philosophe Axel Honneth propose une interprétation radicalement nouvelle des *Principes de la philosophie du droit*, la principale œuvre de philosophie politique écrite par Hegel. Cette réactualisation permet de déterminer le rôle et de délimiter la place du droit dans le fonctionnement social. Mais surtout, dans un contexte d'individualisation croissante des sociétés contemporaines, elle permet de reconnaître pleinement le principe de l'individualisme moderne, mais aussi d'en identifier et d'en corriger les dérives pathologiques.

**La réification. Petit traité de Théorie pratique**, traduit de l'allemand par Stéphane Haber (Gallimard, 2007)



La "Théorie critique", autrement appelée "École de Francfort", fait retour, avec la troisième génération représentée par Axel Honneth, à la "philosophie sociale".

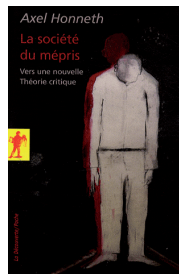
C'est-à-dire à l'analyse des processus de développement qui sont vécus comme manqués ou perturbateurs. Dans sa quête d'une critique des

"pathologies du social", la Théorie peut-elle également faire retour à des concepts marxistes ? Soit le concept, fixé par Georg Lukacs, de "réification" - colonisation du monde vécu par la généralisation unidimensionnelle de l'échange marchand à toute interaction sociale, en sorte que les sujets perçoivent partenaires et biens comme des objets.

La Théorie critique, pour sa part, distingue trois formes de réification - intersubjective (le rapport aux autres), objective (le rapport au monde) et subjective (le rapport à soi) - également fondées sur l'oubli préalable de la reconnaissance de l'autre. La réification intersubjective résulte aujourd'hui de pratiques nouvelles qui considèrent les hommes indépendamment du monde vécu auquel ils appartiennent - depuis l'abolition de la substance juridique du contrat de travail jusqu'à la réduction des dons de l'enfant à un objet de mesure génétique et de manipulation.

L'autoréification - saisir ce qu'on éprouve psychologiquement comme objets à observer ou à produire de manière normée - est le fruit des pratiques institutionnalisées de présentation de soi : des entretiens d'embauche ou du coaching à la recherche d'un partenaire amoureux sur Internet. Demeure, pour Axel Honneth, « une certaine inquiétude : celle de voir nos sociétés prendre le chemin que Lukacs, en utilisant des moyens insuffisants et en généralisant à l'excès, a entrevu il y a quatre-vingts ans ».

**La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique**, traduit de l'allemand par Olivier Voirol, Pierre Rusch et Alexandre Dupeyrix (La Découverte, 2006 - La Découverte Poche, 2008)



Les individus ont souvent - et à raison - le sentiment de vivre dans une société du mépris.

Ils perçoivent que l'accroissement des possibilités de réalisation de soi conquises au cours du XX<sup>e</sup> siècle donne lieu aujourd'hui à une récupération des idéaux par le néolibéralisme. N'est-ce pas là un

paradoxe ? Comment expliquer que les progrès des décennies passées soient à ce point détournés pour légitimer une nouvelle étape de l'expansion capitaliste ? Comment, à l'inverse, concevoir une théorie critique de la société lorsque les exigences d'émancipation dont elle se réclame se muent en idéologie ? Autant de questions abordées ici par Axel Honneth, à la lumière d'une pensée profondément originale. Inscrit dans le sillage de la philosophie sociale de l'École de Francfort dont il est un des représentants contemporains majeurs, il s'emploie surtout à mettre au jour les "pathologies sociales" du temps présent, qu'il analyse comme des évolutions affectant les conditions fondamentales d'une vie sociale réussie. Cette démarche s'inscrit au plus près de l'expérience sociale des sujets sociaux soumis au mépris et s'articule avec force à une morale de la reconnaissance.

Ce livre traduit un effort rigoureux pour concevoir une nouvelle théorie critique de la société, offrant des perspectives précieuses pour affronter certains enjeux politiques et sociaux majeurs du XXI<sup>e</sup> siècle.

**La lutte pour la reconnaissance**, traduit de l'allemand par Pierre Rusch (Les éditions du Cerf, 2000)



La philosophie sociale moderne, depuis Machiavel et Hobbes, présuppose un rapport d'hostilité entre des individus désireux de s'assurer une place au soleil ou plus simplement de garantir les conditions de leur survie. La société ne serait rien d'autre qu'une collection d'individus.

La fonction de l'État, dans ce contexte, consiste à neutraliser leur antagonisme. La morale se trouve ainsi instrumentalisée.

Le jeune Hegel se démarque de cette tradition en cherchant à comprendre les conflits humains dans la perspective d'une "demande de reconnaissance". Il met ainsi en lumière la dimension morale inhérente à tout affrontement et reconstruit l'évolution sociale selon une succession de luttes réelles ou symboliques, dans lesquelles l'individu ne cherche pas tant à supprimer ou à abaisser son adversaire qu'à être reconnu par lui dans son individualité. L'amour, le droit, la solidarité offrent les cadres successifs où s'inscrit, à mesure que s'enrichissent les rapports humains, ce lien de reconnaissance.

La psychologie sociale moderne permet de reprendre cette approche pour l'enraciner dans les mécanismes de formation de la personnalité humaine (les travaux de G.H. Mead et de D. Winnicott en particulier). En distinguant trois formes de mépris - l'atteinte physique, l'atteinte juridique et l'atteinte à la dignité de l'individu -, correspondant aux stades de développement du rapport de reconnaissance, Axel Honneth se dote d'un outillage conceptuel qui lui permet d'articuler une véritable « grammaire morale des conflits sociaux », fondée sur une théorie intégrée de l'homme et de la société. Ce faisant, il nous met aussi entre les mains un précieux instrument critique.